

## L'angoisse de la fin du monde comme lieu révélateur de la mentalité religieuse contemporaine

*Jean Vernet*\*

À la veille de l'An 2000, les millénarismes connaissent un regain de succès. Le millénarisme on le sait, est cette croyance se réclamant du livre de l'Apocalypse où il est question symboliquement d'un règne du Christ sur la terre pendant mille ans (Ap 20, 7-10). Selon les millénaristes, une intervention directe de Dieu rétablirait ainsi le paradis sur terre. Or, aujourd'hui, une sorte de grande peur semble saisir certains de nos contemporains dans un climat angoissé d'apocalypse prochaine et d'attente de la fin des temps.

La période que nous vivons est riche, en effet, en catastrophes de tous genres succédant au grand cataclysme des 55 millions de morts de la deuxième guerre mondiale : bouleversements économiques et sociaux (« la crise »), conflits et révolutions (fruits de la guerre froide), menaces atomiques, voire certaines incompréhensibles variations climatiques. « Considéré globalement, cet ensemble disparate de malheurs peut suggérer l'idée d'un grand bouleversement en marche et générer une forte angoisse existentielle, s'exprimant dans certains cas sur un plan religieux. La foi catholique, où l'idée d'eschatologie est reléguée à un lointain arrière-plan, ne pouvait par sa sérénité face à tous ces bouleversements, permettre à un individu d'intégrer cette angoisse. D'où l'incroyable succès des mouvements eschatologiques.<sup>1</sup> »

Les témoins de Jéhovah annoncent la « fin du présent système de choses mauvaises », refaisant consciencieusement leurs calculs à chaque prédiction erronée. Mais aussi Mahikari, l'Église

---

\* Jean Vernet est spécialiste des nouveaux groupes religieux et spirituels (Montauban, France).

<sup>1</sup> Voir E. Foucart, « Le phénomène des sectes, essais de synthèse », *Cahiers du Centre de Recherche en sociologie religieuse*, vol. 2, 1982, p. 92 (Université Laval, Québec).

Universelle de Dieu, les raëliens, certains pentecôtistes, des micro-groupes catholiques exploitant les « secrets » de Fatima ou San Damiano de Garabandal ou Kerizinen, d'Arès ou Dozulé. Tous annoncent la fin du monde prochaine et l'avènement d'une ère nouvelle. De même, les mouvements orientaux annoncent l'entrée dans l'âge de fer, le 4<sup>e</sup> âge, le Kali Yuga, qui sera suivi d'une dissolution de l'univers. Certains prédicateurs de Baha'u'llah prévoient pour l'An 2000 une paix partielle. D'après tels interprètes de la Kabbale, le début du nouvel an juif en l'année 5744 de la Création — le 8 septembre 1983 aurait sonné l'entrée dans TASHMAD — c'est-à-dire « destruction », « ruine », « apostasie » (suivant la transposition des chiffres en lettres à la manière hébraïque). Et l'approche de l'An 2000 réactive chez d'autres le mouvement de panique classiquement attaché aux « terreurs de l'An Mille ».

*Les prophéties de la fin du monde :  
l'exemple des Centuries de Nostradamus*

La proximité de cette date symbolique fait fleurir une littérature de catastrophe fondée sur d'anciennes prophéties exhumées en période troublée.

Les *Centuries* de Nostradamus font régulièrement des succès de librairie, accentuant la psychose de peur. Né à Saint-Rémy de Provence (France) dans une famille de juifs devenus chrétiens, Michel de Nostredame devient docteur en médecine en 1529. Mais il fut connu surtout comme astrologue. Il délaisse alors le diagnostic de médecin « qui est pauvre besogne d'ignare, pour le pronostic que peuvent seuls formuler les initiés véritables, les inspirés, les voyants ».

Il rédige deux volumes de *Centuries* (1555 et 1558) : 4 722 vers groupés par 4 et par 6 qui lui assureront par la suite une notoriété sans cesse renouvelée. Catherine de Médicis, friande de magie l'appelle à la Cour, mais il meurt, à 63 ans, après avoir essayé en vain sur lui-même les remèdes et sortilèges dont il vantait l'efficacité sur les autres.

*Des commentateurs prolixes*

Son œuvre fut régulièrement commentée, un siècle après sa mort. Parmi des récents commentateurs, le livre de J. Ch. de Fontbrune, reprenant l'œuvre de son père sur le même sujet — *Nostradamus, historien et prophète — ses prophéties de 1505 à*

*l'An 2000* (Monaco, Éditions du Rocher, 1981) —, suscite à la fois un large mouvement de curiosité — plus d'un million d'exemplaires vendus — et accélère la psychose de peur. Il fait en effet coïncider la « conflagration universelle » obscurément prophétisée par Nostradamus, avec l'année 1999, « point de départ des guerres de l'Antéchrist », « fils d'un moine Bouddhiste ou Zen ». En attendant l'Apocalypse, l'arsenal de l'épouvante se déploie : « bombardement des villes du Sud-Ouest », « mort de Jean-Paul II assassiné à Lyon » (le 13 décembre, avec l'arrivée de la Gauche au pouvoir en France car Nostradamus écrit : « quand fleurira la Rose »). Et encore : « Khadafi soulève le monde arabe contre l'Occident », « Paris brûle », « Genève est détruite ». Dans ce processus classique, des textes énigmatiques et ambigus sont exhumés à chaque crise mondiale, comme on l'avait d'ailleurs déjà fait en France en 1914 et 1939-40.

Le taux de validité de ces prophéties a été évalué à 7 % seulement, mais l'attrait pour la divination ésotérique s'accroît avec le climat d'anxiété de la fin du siècle, l'angoisse se nourrissant de chaque prophétie nouvelle et relançant la spirale de la peur jusqu'au vertige. Aussi, de nouvelles floraisons de livres se font-elles jour, où l'on annonce aussi bien l'assassinat de Khomeiny que la mort de la reine d'Angleterre ou l'anéantissement de l'URSS par une bombe atomique européenne. Leur vente est assurée, car les bénéfices le sont.

#### *De saint Malachie à Fatima*

La « Prophétie de saint Malachie » — apocryphe rédigé en 1595 et attribué à un moine irlandais ayant vécu de 1094 à 1148 — consiste en une liste des papes, chacun qualifié par une expression latine, jusque l'An 2000. Nous approchons de la fin du répertoire puisqu'après Jean-Paul II qualifié de : « Du labour du soleil », il ne resterait que deux papes : « La gloire de l'olive » et « Pierre le romain » qui « nourrira ses ouailles au milieu de nombreuses tribulations ». Après quoi, la Ville aux sept collines sera détruite et le Juge redoutable viendra pour le Jugement dernier.

Le « troisième secret de Fatima » se fonde sur des apparitions reconnues de la Vierge à des enfants à Fatima (Portugal) au cours de la Première Guerre mondiale (1917). Elle leur communique un message dont les papes jugèrent bon de ne pas révéler l'intégralité jusqu'en 1967 où Paul VI en donna la substance lors d'un pèlerinage sur les lieux, à savoir : crise à l'intérieur de

l'Église et risque d'un conflit mondial sans précédent. Mais des groupes intégrisants s'appuient sur ce « secret » pour menacer des châtements du ciel ceux qui ne pensent pas comme eux. Et des illuminés transmettent périodiquement des « messages de Fatima » pour annoncer la guerre finale.

### *Vers un Nouvel Âge*

Des communautés néo-rurales se préparent aux temps apocalyptiques en retournant à la nature<sup>2</sup>. Certains, déçus de nos modèles de société, voudraient accélérer le mouvement : « Le monde est irrespirable ; il faut tout détruire pour que quelque chose de meilleur advienne ». On regarde du côté des groupes de « mutants » qui annoncent le Nouvel Âge du monde — communautés écolocosmiques comme Findhorn, égrégores initiatiques ou centres gnostiques comme la Fraternité blanche universelle. On salue l'arrivée des Nouveaux Aventuriers de l'Esprit<sup>3</sup>, « une foule cachée d'esprits neufs traversant l'apocalypse grâce à la nouveauté de leurs dons<sup>4</sup> ».

Attente d'un Nouvel Âge, d'un Nouveau Monde : les millénarismes sont ainsi de retour. Les « fanatiques de l'Apocalypse<sup>5</sup> » étaient au Moyen-Âge des pauvres aspirant à améliorer leurs conditions matérielles de vie, qui trouvèrent dans les prophéties de la fin du monde imminente, un ressort puissant pour inventer un nouveau modèle de société et un nouveau paradis après le retour du Christ. De même, les « mouvements religieux des peuples opprimés<sup>6</sup> » traduisaient une réaction contre l'oppression colonisatrice, s'exprimant sur le plan religieux comme une tentative d'évasion intégrant les forces dominantes pour s'en garantir.

---

<sup>2</sup> D. Léger et R. Hervieu, *Des communautés pour les temps difficiles*, Paris, Centurion, 1983.

<sup>3</sup> Paule Salomon, *Les Nouveaux Aventuriers de l'Esprit*, Paris, Albin Michel, 1979.

<sup>4</sup> Aimé Michel, dans *Question de*, no 16, 1977, p. 18. Voir Jean Vernet, *Le Nouvel Âge*, Paris, Téqui, 1990 (4<sup>e</sup> éd.) ; *Le New Age*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995 (2<sup>e</sup> éd.).

<sup>5</sup> Norman Cohn, *Les fanatiques de l'Apocalypse*, Paris, rééd. Payot, 1983.

<sup>6</sup> Vittorio Lanternari, *Les mouvements religieux des peuples opprimés*, Paris, rééd. Maspero, 1983.

La protestation d'aujourd'hui — et l'attente d'un autre monde après la destruction de celui-ci, se manifestent chez des gens connaissant des frustrations en des domaines autres que ceux de l'avoir et du pouvoir : frustration de sens de la vie, solitude et anonymat, manque de communication interpersonnelle et de reconnaissance sociale, besoin de religieux et de sacré, refus d'un mode de vie sociale asphyxiant. Les nouveaux mouvements religieux foisonnent parce qu'ils semblent offrir des réponses à ces attentes.

*Un thème révélateur de la mentalité religieuse contemporaine*

Le thème de la fin du monde apparaît ainsi comme un lieu révélateur de la mentalité religieuse contemporaine. Il est au confluent de sensibilités et de courants de pensée qui commandent bien des réactions spontanées, en face de la double crise de la civilisation et des Églises, que connaît aujourd'hui l'Occident. Il concerne ainsi le domaine du *politique*, car tout messianisme implique un certain type de relation à la société ; tout millénarisme est vecteur potentiel d'un mouvement d'émancipation sociale et politique. Il relève du domaine du *religieux*, car il anime les perspectives de la plupart des nouveaux mouvements surgis en concomitance de l'affaiblissement des grandes religions instituées.

Il rejoint des *thèmes actuels de société* :

- l'inspiration écologique, comme prophétie de l'autodestruction de l'homme et de la nature, et recherche de l'âge d'or ;
- les recherches sur la non-violence et le sacré ;
- le climat global d'angoisse sur la destinée individuelle et collective qui assure l'inflation du crédit des voyants, divins et fabricants d'horoscopes.

Il s'exprime en *formulations théologiques* de plus en plus diversifiées : temps cyclique de l'hindouisme, eschatologie historique du christianisme, optimisme « libéré » du néo-paganisme.

L'approche du thème de la fin des temps nous introduit ainsi dans le monde touffu des nouveaux phénomènes religieux, une sorte de micro-culture bien consistante, sur fond de construction/reconstruction du religieux, de déplacement du sacré et de réveil des paganismes, qui modifie déjà profondément le paysage contemporain.

Jean Vernet

**La fin du monde comme thème religieux :  
le millénarisme et les sectes**

*La secte et le monde*

Toute secte propose *la* réponse décisive à *la* question déterminante : « Comment faire son salut ? » Mais chacune a *sa* manière. Et elles invitent à se séparer du monde pour bénéficier de ce salut qui est réservé aux seuls adeptes. Échapper au monde, c'est échapper au mal qui s'y manifeste à la maladie par la guérison, à l'ignorance par la connaissance des secrets de l'univers et de la destinée, à la pourriture de la société en se réfugiant dans la communauté Arche de salut, à Satan qui règne sur les religions établies.

Mais il y a différents itinéraires de salut<sup>7</sup> : on peut en particulier soit attendre la transformation de la société de la conversion des cœurs (sectes « conversionnistes », comme la Révolution de Jésus), soit n'espérer une modification radicale de ce monde mauvais que d'une intervention directe de Dieu, car rien ne peut le racheter, ni l'améliorer dans son état présent (sectes « révolutionnaires »).

*La fin de ce monde par l'intervention directe de Dieu*

Aussi, les « révolutionnaires » attendent-ils de Lui qu'il transforme directement « l'actuel système des choses ». Cette intervention est proche, affirment les témoins. Quand le royaume théocratique de Jéhovah sera instauré après le grand cataclysme d'Harmaguédon (Ap 16, 16), il sera enfin gouverné du haut du ciel par les 144 000 élus et ceux qui auront rejoint leurs rangs. Le monde entier — Églises et États, Société des Nations et O.N.U. — est en effet dominé par Satan. Mais la fin de sa domination est imminente : à l'issue de la bataille finale où le diable va « conduire tous les rois du monde » pour l'ultime combat contre Dieu.

---

<sup>7</sup> B. Wilson, *Les sectes religieuses*, Paris, Hachette, 1979 ; voir J. Vernet et R. Girault, *Croire en dialogue — Religions, Églises, Sectes*, Paris, Droguet et Ardant, 1981. Voir aussi J. Vernet, *Les Sectes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994 (6<sup>e</sup> éd.) ; *Sectes : que dire ? que faire ?*, Mulhouse, Salvator, 1995 (2<sup>e</sup> éd.), *Dictionnaire des Groupes religieux aujourd'hui* (en coll. avec Cl. Moncelon), Paris, Presses Universitaires de France, 1996 (2<sup>e</sup> éd.).

Livres, tracts et journaux analysent à longueur de pages tout ce qui va mal de nos jours : montée des prix, famines, pollutions, crise du pétrole, menaces de guerre un peu partout, toutes choses « annoncées dans la Bible ». Le monde n'apparaît-il pas alors à l'évidence comme mauvais en sa totalité ? Aussi bien le témoin ne peut-il participer à aucune de ses activités. Il refuse tout service de l'État — militaire ou seulement civil ; il n'appartient à aucune association — même sportive ou de bienfaisance. Il ne vote pas, il n'est pas syndiqué, car il appartient à l'organisation théocratique de Jéhovah et à elle seule. C'est ce qui fonde son sentiment de supériorité par rapport à quiconque.

L'attente du second avènement de Jésus est un élément commun à tous les chrétiens. Et les adventistes en font un thème de fond de leur prédication. Mais c'est l'affirmation de sa proximité, de sa soudaineté, de sa nécessité comme prélude au millénium de bonheur qui crée la secte « révolutionnaire » et explique l'ardeur combative de ses prédicateurs, dans leur porte-à-porte systématique : la fin de ce monde est proche... Vieille histoire toujours neuve<sup>8</sup>. Avant de retracer cette histoire jusqu'à nos jours (car les mouvements actuels s'enracinent loin dans le passé), éclaircissons quelques concepts. Le vocabulaire s'est en effet parfois déplacé ; c'est ainsi que l'on parle aussi de « millénarisme » à propos de la crainte du passage d'un *millénaire* à l'autre : l'An Mille, l'An Deux Mille...

#### *Millénarisme, messianisme, eschatologie, apocalypse*

- On parlera d'*eschatologie* pour désigner la fin de ce monde et l'avènement d'un monde tout autre, que ce soit une fin définitive ou une fin cyclique (dans un mouvement d'éternel retour des choses), qu'il s'agisse d'une fin individuelle ou de la fin collective de l'humanité.
- On parlera de *messianisme* pour signifier l'avènement de Celui qui inaugure le commencement d'un nouveau royaume après la disparition de l'ancien ordre social et cosmique.

---

<sup>8</sup> Voir H. Desroche qui en dénombre 1 500 dans son *Dictionnaire des messianismes et millénarismes de l'ère chrétienne*, Paris, Mouton, 1969.

- Le terme de *millénarisme* évoque alors la durée de la période de bonheur dans l'ordre nouveau, après écroulement brutal de l'ancien système.
- Quand et comment cela se passera-t-il ? Ce sont les *apocalypses* (« soulèvement du voile », « révélation » des vérités cachées) qui apportent la réponse par le canal d'hommes gratifiés de visions à certains moments de crise (Jean, Daniel), sous forme de symboles à la fois terrifiants et porteurs d'espérance. Les prophètes des nouveaux mouvements religieux — Moïse David, H. Armstrong, K. Okada —, se contentaient eux d'annoncer l'imminence du clash : « les temps sont désormais comptés », « nous sommes aux derniers jours ».

Comment naît la pensée eschatologique ? Pour J. Chevalier<sup>9</sup>, elle s'articule autour de trois périodes :

- La première phase de formation coïncide avec le développement paroxystique d'une situation d'oppression, d'injustice, d'impuissance contre un mal envahissant. Bouleversements sociaux, cataclysmes naturels, insécurité : « tout se conjugue pour troubler les esprits et les persuader que rien ne pourra plus enrayer la dégradation de l'ordre universel ». Nous sommes présentement, aux yeux de certains, dans une période de ce genre.
- Avec la deuxième phase, « la contestation subversive généralisée voit s'opposer à elle une protestation dénonciatrice, menaçante, constructive » : lutte entre les forces de dissolution et les cris des prophètes. On évoque le nom de Lanza del Vasto, de la communauté de l'Arche.
- Dans une troisième phase, « la certitude de l'espérance s'est consolidée, l'écroulement d'un monde mauvais approche, le Dragon sera terrassé, le Messie est là, le Royaume nouveau commence ». Beaucoup affirment aujourd'hui que cette phase est imminente, avec le passage au troisième millénaire.

Nous allons d'ailleurs retrouver dans le passé ces filiations d'aujourd'hui, en remontant aux sources par un rapide « travelling-

---

<sup>9</sup> « Millénarisme, messianisme, eschatologie », dans *Question de*, no 16, 1977, p. 25.

arrière » indispensable pour comprendre la conjoncture religieuse présente.

*Prophètes de la fin des temps : les sectes millénaristes*

Dès les deux premiers siècles, les sectes ébionites et montanistes tenaient pour assuré le retour du Christ pour ce laps de temps. Durant cette période, Satan serait « enchaîné », tandis que les justes régneraient avec le Christ. Après quoi, il y aurait une nouvelle recrudescence de l'action du démon, puis la résurrection finale suivie du jugement dernier, après lequel les justes seraient récompensés du bonheur éternel. Même saint Justin, saint Augustin et plusieurs autres Pères prêchèrent en ce sens durant quelque temps. C'est le rêve de l'Âge d'Or, de l'Ère nouvelle (qui remonte aux mages perses du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), sans cesse repris par les courants, souvent révolutionnaires, des sectes millénaristes. Ces utopies traduisent l'angoisse des hommes écrasés par les calamités naturelles ou par les puissances de ce monde et rêvant d'une intervention miraculeuse de Dieu pour suppléer à leur impuissance, mettre fin à un système de choses mauvais, et établir à nouveau le paradis sur terre au bénéfice des opprimés d'aujourd'hui.

Au Moyen-Âge, ces groupes sont des dizaines : *mouvements de Pauvres, Spirituels de Joachim de Flore, fidèles de Thomas Müntzer*. C'est le point haut de la révolte contre la hiérarchie oppressive des seigneurs, contre la société ecclésiastique assimilée à la « grande prostituée » de l'Apocalypse, contre Rome et le pape identifiés à Babylone et l'Antéchrist. On retrouve mot pour mot ces thèmes chez les témoins de Jéhovah aujourd'hui.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs *mouvements de réveil* intègrent le millénarisme à leur prédication. Le pasteur écossais Edward Irving annonce en 1824 l'effusion de l'Esprit qui va renouveler l'Église. Il fonde en 1832 l'*Église catholique apostolique* où sont restaurées les structures primitives, en particulier le gouvernement direct par les douze apôtres, dans l'attente du retour du Christ prévu pour 1864. Dans la suite, une dissidence plus rigoureuse se détache : les *Néo-Apostoliques*. Fermement dirigée par un « apôtre patriarche » ils continuent de se maintenir jusqu'à nos jours (15 000 fidèles en France, 39 000 en Suisse). John Nelson Darby (mort en 1882), pasteur anglican, désespérant de la possibilité de conversion de son Église, rassemble un peu plus tard « le petit troupeau », l'*Assemblée des Frères* dans l'attente de la prochaine fin de ce monde mauvais.

Passons aux États-Unis : les *adventistes du septième jour* à la suite de William Miller (mort en 1849) et Ellen G. White (morte en 1915) attendent certes le retour du Christ, mais aujourd'hui sans lui fixer de date. Ils scrutent seulement, avec une attention fidèle, les « signes des temps » (l'adventisme n'est pas une secte). Au même moment se fonde (1830) l'*Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours*, qui attend elle aussi le retour du Seigneur : en Amérique plus précisément. Joseph Smith, jeune adolescent méthodiste, produit une « troisième partie » de la Bible, inconnue jusque là, qu'un ange lui aurait fait découvrir, cachée dans une colline : le *Livre de Mormon*, qui devient le nom générique de la nouvelle religion.

Ch. T. Russell avec les *Étudiants de la Bible*, et dans la suite J. F. Rutherford avec les *témoins de Jéhovah*, durcissent le message biblique qui leur est venu de l'Église baptiste à travers les millénaristes, et centrent toute leur prédication sur l'urgence de se rallier à leur association, avant le combat décisif d'Harmaguédon et l'avènement d'une terre renouvelée. Cette « terre renouvelée », Alexandre Freytag la voit naître plutôt d'une restauration vigoureusement menée par le reboisement et la lutte contre l'égoïsme.

Au terme, ce sera le Paradis terrestre. Il se sépare des Étudiants de la Bible en 1920, pour fonder les *amis de l'homme* à Genève. Un groupe français fait à son tour scission en 1947 avec Bernard Sayerce, instituteur au Pays basque, suivi de Lydie Sarte et Joseph Neyrand (1983).

Les *mouvements de Pentecôte*, issus du baptisme, mouvements de *réveil* nés au début du siècle en pays anglo-saxons, mettent l'accent sur l'action de l'Esprit s'exprimant dans le renouveau des charismes, la ferveur spirituelle communautaire, l'expérience directe de Dieu. Mais s'appuyant sur la prophétie de Joël 2, 23, ils lisent aussi dans ce réveil un signe annonciateur du retour imminent du Christ : le « dernier » retour, dit *Latter Rain* (c'est-à-dire la « Dernière Pluie » qui tombe présentement sur le monde pour en annoncer la fin).

Millénaristes aussi ces groupes évangéliques récents qui annonçaient, tels les *enfants de Dieu* (ou *la Famille*), l'imminence de la guerre atomique finale (avec épïcêtre en Israël), suivie de la dictature mondiale de l'Antéchrist, et enfin du renouvellement dernier de la terre brûlée par le feu de Dieu. Elle serait alors dirigée par les adeptes de Moïse David, seuls rescapés du cataclysme. Mais

Jean Vernette

il faudrait parler également de *l'Église Universelle de Dieu* qui annonçait régulièrement la fin du monde (le « Monde à venir ») sur les ondes, des groupes intégristes centrés sur des révélations particulières, des *raëliens* qui se préparent à la venue des extraterrestres ou/et à leurs bombardements atomiques, des *disciples de Krishna* alertant sur la proche échéance du cycle noir de Kali Yuga, etc.

*Un impact certain mais dangereux*

Ils sont écoutés parce qu'ils présentent la fin du monde comme le porche d'entrée des mille ans de bonheur et de paix. Cette annonce réveille dans le cœur de nos contemporains le mythe du Paradis perdu ; elle déclenche l'attirance pour ces mouvements où l'on se propose de bâtir de ses mains la vraie fraternité sur terre et d'instaurer la Paix universelle : par la voie du bouddhisme, la Science de l'Intelligence créatrice (ou M. T.), la connaissance révélée par le gourou. Mais aussi par la Spiritualité vivante, la foi baha'ie, etc. Nostalgie d'un monde de justice et d'amour *absolus*, en ces temps de crise où l'homme occidental est à la recherche d'une mystique, d'une sagesse et d'un idéal, qui lui assurent en même temps le bonheur.

Il ne faut cependant pas être dupes. L'interrogation permanente et inquiète sur l'avenir qui anime les « fanatiques de l'Apocalypse », est en fait un signe de faiblesse : « Les forts ne s'interrogent pas sur l'avenir : ils le font. » C'est un signe de passivité et de démission, quand on se croit le jeu de forces supérieures, qui infléchissent inexorablement le destin du monde et la destinée des hommes. Elle se traduit par une obsession du calcul de « la date », qui ravale parfois la Bible au rang d'un simple réservoir de chiffres et de citations, manipulable à souhait, pour confirmer la pensée personnelle du « prophète ». Et le messianisme des groupes sociaux opprimés met en branle des mécanismes de ressentiment et de compensation, d'évasion et de revanche, qui donneront souvent naissance à d'autres systèmes aussi oppressifs.

Mais que se passe-t-il pour les fidèles d'un groupe millénariste lorsque la prédiction de la date de la fin du monde s'avère erronée ?

*« Quand les prophéties échouent »*

C'est le titre d'un ouvrage de Festinger, Hiecken et Schachter<sup>10</sup> qui traite de la réaction des fidèles quand une prédiction constituant un des piliers de la foi se révèle inexacte, surtout quand

---

<sup>10</sup> *When Prophecy Fails*, Minneapolis, University Press of Minnesota, 1956.

ils ont pris des engagements irrévocables au titre de cette croyance. Qu'arrive-t-il quand ils en ont la preuve irréfutable ?<sup>11</sup>

Si les fidèles appartiennent à une communauté de croyants convaincus capables de s'épauler dans l'épreuve, il n'y a pas, selon l'hypothèse de Festinger, de défection. Au contraire, les disciples redoublent de prosélytisme pour prouver le bien-fondé de leur attente.

R. Dericquebourg approfondit l'étude en montrant que l'échec prophétique peut se situer en fait dans deux contextes distincts. Soit « à l'intérieur d'une communauté émotionnelle informelle réunie autour d'un prophète selon un degré de proximité variable (cerce intérieur ou réseau de croyants) », soit « dans le cadre d'une organisation administrative bureaucratique possédant ses propres modèles de régulation des conduites, des discours et de l'idéologie ». Et il précise que dans le second type de collectivité comme les témoins de Jéhovah, « l'effacement de la déception n'est plus le résultat des seules relations individuelles et spontanées. Elle est obtenue par les chefs religieux grâce à une manipulation des mécanismes institutionnels. »

Qu'advient-il en effet dans l'organisation, quand la doctrine jéhoviste connaît des variations notables, l'exemple typique étant la fixation des dates successives pour « la fin du présent système de choses mauvaises » : 1914, 1918, 1925, 1930, 1975, 1988 ?

Pour assurer la crédibilité de ce message fluctuant, les témoins utilisent deux procédés que l'on peut illustrer par deux cas de figure. Dans le premier cas, l'échec de la prédication est intégré comme facteur de crédibilité accrue, suivant un processus en cinq temps (J. F. Zygmunt) : 1) courte période de déception générale ; 2) réexamen des textes sur lesquels on se fondait et découverte que quelque chose s'est effectivement produit mais *invisiblement* ; 3) reprise de morceaux de prédictions « ratées » pour les faire entrer dans un nouveau schéma prophétique ; 4) insistance sur les catastrophes, ébranlements, problèmes du monde présent pour montrer que la Société a toujours eu raison d'annoncer la fin du monde pour bientôt. Des textes écrits *avant* la prédiction sont alors modifiés pour les faire correspondre à la réalité (le texte d'une

<sup>11</sup> Voir l'étude de Régis Dericquebourg dans *Mouvements Religieux*, 216, avril 1998, p. 2ss, et sa citation de la contribution de J. Ségué, « Sociologie de

l'attente », dans *Le retour du Christ*, Bruxelles, Publications des Facultés Universitaires St-Louis, p. 71-102.

brochure antérieure à 1914 annonçant Harmaguédon pour « *avant 1914* » est réédité en 1923 après correction du texte en « *après 1914* »). Dans le second processus, l'erreur devient même une raison supplémentaire de croire, étant le signe patent que Jéhovah vient d'accorder un surcroît de vérité. En effet : la lumière « ne cesse de croître sur le sentier des justes ».

### **La fin du monde comme thème politique**

L'annonce apocalyptique de la fin du monde par un groupe religieux révèle et induit un certain type de relation à la société, et donc une attitude politique spécifique. Nous l'étudierons ici dans la pratique des nouveaux mouvements religieux aujourd'hui.

#### *Les relations des mouvements religieux millénaristes à la société et au monde*

Leur relation à la politique dépend de leur attitude par rapport au monde. On l'a vu, dans les groupes « conversionnistes » (mouvements pour Jésus, évangéliques, pentecôtistes) qui cherchent à changer les hommes individuellement, en leur offrant le salut au terme d'une expérience spirituelle transformante, il y a peu de relations avec la société. Dans les sectes « révolutionnaires » par contre, où le salut ne peut venir que d'un renversement du présent état de choses, la fin du monde — de *ce* monde — est un thème central de la prédication. Devient alors central le type de relations aux gouvernements, aux États. D'où d'inévitables prises de position politiques, même si ces mouvements s'en défendent<sup>12</sup>.

- Russell, fondateur des étudiants de la Bible (devenus témoins de Jéhovah) annonce dès l'origine (1879) que le *millenium* sera précédé de terribles événements politico-sociaux : chômage, répression, révolte.
- Les enfants de Dieu annoncent des révolutions pour la période séparant le premier du second gouvernement de Dieu.
- L'Église de l'Unification du rév. Moon définit la Corée comme sa « patrie spirituelle » : une « terre sainte » pour laquelle les fidèles sont prêts à donner leur vie. Son objectif est l'établissement du Royaume de Dieu sur

---

<sup>12</sup> Voir J.-F. Mayer, « Sectes chrétiennes et politiques », *Mouvements Religieux*, 40-42, 1983.

terre. La fin du monde est concomitante de l'avènement du Nouvel Âge, quand les hommes ne formeront plus qu'une seule famille, retrouvant ainsi l'ordre originel.

- Les quatre millions et demi de lecteurs de *La Pure Vérité*, organe de l'Église Universelle de Dieu (connue en Europe par ses émissions radio *Le Monde à venir*) étaient avertis mensuellement des bouleversements qui annoncent l'arrivée imminente du gouvernement de Dieu en remplacement des systèmes actuels, tous corrompus. H. W. Armstrong en décrivait minutieusement le fonctionnement : il n'y aura plus de famines... ni d'élections, plus de maladies... ni d'opposition. En attendant, c'est l'appel au conservatisme, à l'ordre moral et à la lutte contre le communisme.

Notons que la perspective des catastrophes cosmiques dont les sectes se plaisent à relever les signes précurseurs les réjouit, parce que l'avènement du monde nouveau ne pourra intervenir *qu'après* la destruction de cette société mauvaise. Ils ne se considèrent donc pas comme des prophètes de malheur, mais bien de bonheur.

#### *Attente de la fin du monde et attitude politique*

À la différence des Églises instituées qui invitent leurs fidèles à s'engager dans l'action transformatrice de la société, ces mouvements affirment un *apolitisme* radical. Apolitisme de conviction chez les jéhovistes qui ne veulent reconnaître d'autre autorité que celle du royaume théocratique de Jéhovah. Apolitisme de raison chez les évangéliques, les pentecôtistes, voire les disciples de Guru Maharaj Ji, qui se lancent en compensation dans l'action sociale de type individuel : aide aux drogués, aux marginaux, aux sortis de prison. Avec un souci prosélyte, car la conversion est considérée comme un moyen de conversion totale incluant la réinsertion sociale. Apolitisme de fait enfin, parce que les adeptes étant absorbés par l'attente de la fin des temps, il leur reste peu de temps, de goût et de dynamisme pour l'engagement concret ici-et-maintenant. Certaines communautés néo-rurales en France issues de mai 68, se sont retirées du monde et du combat social parce qu'elles estimaient proche la fin de la civilisation urbaine et industrielle.

La plupart de ces groupes pressentent que le salut ne peut venir que de Dieu. Il vaut donc mieux, pensent-ils, investir son temps dans la prédication de sa volonté et de son plan, plutôt que

dans des actions de « fourmis orgueilleuses » vouées de toutes façons à l'échec final. D'où le dynamisme conversionniste des jéhovistes, des mormons, des pentecôtistes.

Mais cet apolitisme d'intention conduit le plus souvent à une attitude de *soumission conformiste* aux gouvernements en place : à l'ordre établi. Les témoins sont fiers d'être reconnus et loués par certaines dictatures d'Amérique latine pour leur obéissance non dangereuse aux autorités. Les mormons se veulent le parfait exemple du bon citoyen. Et l'admission à certains ordres rosicruciens comporte l'engagement de respecter le gouvernement en place quel qu'il soit.

Plus de trois cents sectes auraient ainsi été introduites au Nicaragua depuis la révolution sandiniste pour lui faire échec, de même, au Guatemala pour soutenir le gouvernement de sécurité nationale, ou au Salvador. Et l'on sait que le général Rios Montt qui en fut président durant quelque temps était lui-même prédicateur d'une secte californienne, l'Église chrétienne du Verbe.

Ces gouvernements soutiennent volontiers, on le comprend, les sectes qui prêchent la soumission à l'État et à l'ordre social en place en faisant miroiter le bonheur de la justice et de la paix définitives dans l'au-delà, ou dans le nouveau monde après la fin de celui-ci. Aussi, les pentecôtistes chiliens ont-ils été successivement courtisés par Allende puis par Pinochet. C'est d'ailleurs un penchant du pentecôtisme en général, note J. Séguy, d'abandonner la « politique de l'Église » entre les mains d'autorités profanes : une tendance au conformisme en matière politique et sociale.

Les sectes fondées sur la Bible justifient alors leur attitude en se référant souvent à deux textes du Nouveau Testament : Rm 13, 1 : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu » ; complété aussitôt par Jn 15, 16 (et 15, 19) : « Vous êtes dans le monde, mais vous n'êtes pas du monde. »

#### *Des prises de position qui sont inévitablement politiques*

Bien qu'elles s'en défendent, les « sectes » prennent donc inévitablement une position politique et choisissent un camp sur l'échiquier mondial tout en affirmant par ailleurs leur neutralité. Cette attitude est le plus souvent teintée d'anticommunisme comme dans l'Église de l'Unification ou l'Église Universelle de Dieu. Et puisque le nouveau monde ne pourra arriver qu'*après* la destruction

de cette société mauvaise et de ses systèmes politiques, elles en relèvent tous les signes de faiblesse et de décomposition. Elles s'en réjouissent, car elles y lisent les signes précurseurs du retour du Paradis perdu.

Les mouvements divergent toutefois dans leur attitude concrète pour les temps immédiatement préparatoires à cet événement. Les mormons fondent un État, en Amérique. Les moonistes, eux, soutiennent vigoureusement la société libérale et font campagne en France avec l'extrême-droite. Les témoins de Jéhovah, par contre, rejetant l'action politique comme perte de temps et séduction diabolique, refusent le vote et la participation à quelque parti ou association que ce soit, on l'a vu.

À la différence des sectes du temps de la Réforme qui étaient des agents de changement, de contestation et de protestation contre les sociétés et Églises-en-place taxées d'immobilisme et de conservatisme, l'ensemble des nouveaux mouvements religieux se comportent aujourd'hui comme des agents d'immobilisme contre une Église qui se veut, elle, vecteur de changement social.

Ils fonctionnent comme moyens de transformation *personnelle* par la conversion, et non de transformation *sociale* par la révolution. Ce qui rejoint l'affirmation de certains déçus de mai 68 passés aux sectes, dans ce mouvement de balancier qui en a conduit plusieurs du politique au mystique : « La vraie révolution est la révolution intérieure ; elle passe par le changement personnel. » Il n'empêche que l'incidence politique concrète est inévitable, en cette attente d'un nouveau monde. L'exemple du mormonisme est ici éclairant.

*Les mormons et la seconde venue de Jésus sur la terre  
dans la nouvelle Jérusalem en Amérique*

« Nous croyons au Rassemblement littéral d'Israël et à la restauration des 10 tribus. Nous croyons que Sion sera bâtie sur ce continent [l'Amérique] ; que Jésus-Christ règnera en personne sur la terre, que la terre sera renouvelée et recevra sa gloire paradisiaque. » C'est le dixième « article de la foi » donné par Joseph Smith lui-même dans l'intention de rassembler ses fidèles pour les protéger à la fois de la contagion des autres Églises, de la menace des guerres à venir (ce sera bientôt la Guerre de Sécession) et de la colère divine. Ainsi regroupés les saints construiront la nouvelle Jérusalem pour préparer le second avènement de Jésus, et l'instauration d'un royaume théocratique sur terre.

La nouvelle Jérusalem américaine y assurera l'exercice de l'autorité politique, tandis que la Jérusalem reconstruite au Moyen-Orient sera le lieu de l'autorité religieuse. Quant à la « terre de Sion », elle est représentée par l'ensemble des États américains appelés à porter le flambeau de l'espérance messianique et à instaurer le millenium sous la houlette de Jésus-Christ. Cette conviction d'être investis d'une mission divine anime encore beaucoup de citoyens des É-U. Ils se sentent collectivement appelés à défendre le monde libre et les droits de Dieu contre des nations animées par l'Esprit du Mal, et à préparer ainsi l'âge d'or<sup>13</sup>.

Le gouvernement mondial après le retour de Jésus à Salt Lake City fonctionnera sous l'autorité de la Première Présidence et du Conseil des douze Apôtres, auxquels se seront joints certains responsables mormons ressuscités. Sa charte sera l'actuelle constitution américaine, considérée comme divinement inspirée. C'est l'exemple classique de récupération de Jésus et de son retour pour cautionner un pouvoir politique terrestre.

Au terme du millenium adviendra la fin de l'histoire humaine et l'avènement du royaume céleste dans l'Eden paradisiaque retrouvé.

### **La fin du monde comme thème actuel de société**

L'attente de la fin du monde dans un climat angoissé d'apocalypse prochaine s'inscrit dans plusieurs thèmes de société bien ancrés dans l'actualité. Citons par exemple : la défense de l'environnement, la naissance et la mort des civilisations, la non-violence et la paix. Les fantasmes qui enfièvent les imaginations

<sup>13</sup> D'une manière générale, comme le note Mircea Eliade (« La nostalgie du pays perdu et la naissance de l'Amérique », dans *Question de*, no 16, p. 67ss), la découverte et la colonisation du nouveau monde par les pionniers se sont faites sous le signe de l'eschatologie. Rappelons que la majorité des nouveaux mouvements religieux qui débarquent en Europe vient des É-U où ils sont nés ; on comprend pourquoi ils sont porteurs d'une eschatologie millénariste. Les premiers explorateurs depuis Christophe Colomb avaient déjà traversé l'Océan à la recherche d'un paradis terrestre. Les premiers colons avaient eux aussi conscience de jouer un rôle important dans l'Histoire du Salut. Ils étaient convaincus que l'Amérique, identifiée au Paradis terrestre, avait été choisie entre toutes les nations pour préparer la seconde venue du Christ (que les mormons attendent à Salt Lake City). Cette nouvelle Jérusalem devait devenir, grâce à leur travail, un paradis sur terre ; comme une restauration du premier paradis par le retour à la nature et l'adoption d'une vie simple. M. Eliade montre comment l'*American Way of Life*, avec en particulier le mythe du progrès, le culte de la jeunesse et de la nouveauté, est une conséquence de la sécularisation de ce millénarisme eschatologique et de cette attente du paradis terrestre.

autour du thème d'une catastrophe finale et prévisible s'enracinent en effet dans une dimension constitutive de l'homme : son sens du sacré. Le sacré a entre autres fonctions d'ouvrir une issue pour la fin des temps. Or aujourd'hui, le sacré s'est déplacé<sup>14</sup>.

En particulier, les mythes qui le sous-tendent et le racontent — celui de la fin du monde est essentiel — sont moins tournés vers les origines et la fin du *monde* que vers celles de *l'humanité*. Ils s'expriment actuellement dans les ouvrages de science-fiction<sup>15</sup>, dont chaque maison d'édition essaie de tenir une collection spécialisée. Les descriptions apocalyptiques de la guerre des planètes et de la fin de l'univers font recette<sup>16</sup>. On est passé de la science fiction à la science-affliction... Et l'hypothèse d'une catastrophe nucléaire ou d'une guerre atomique met au premier plan le lien ancestral entre la violence et le sacré, que René Girard a saisi dans son inéluctable actualité.

Ce n'est pas une pure hypothèse d'école, disent plusieurs ; car la fin du monde est déjà bel et bien engagée, accélérée, de par la faute de l'homme, avec le saccage croissant de l'environnement. C'est le courant écologique, qui dénonce l'engrenage et engage le combat contre une apocalypse en marche.

#### *L'inspiration écologique, lutte contre la fin du monde*

Un certain mode d'organisation de la société impose en effet nuisances et dégradations à l'environnement « naturel ». Le mouvement écologiste est né de ce constat. Il veut défendre l'homme contre les risques inhérents à la détérioration de son milieu de vie : contre l'urbanisation à outrance, la marée de béton qui emprisonne les rivages des mers et les habitants des quartiers périphériques ; contre le primat de la matière, de la technique, quand ils s'exercent au détriment de l'homme et de la nature ; contre

<sup>14</sup> Voir J. Verrette, *Au pays du nouveau sacré*, Paris, Centurion, 1981.

<sup>15</sup> Quelques noms d'auteurs évoquant la fin du monde en science-fiction : R. Barjavel (*Ravages*), R. Bradbury (*Chroniques martiennes*), J. Brunner, Ph. Dick (*Docteur Bloodmoney*), F. Leiber (*Le Vagabond*), W. Miller (*Un cantique pour Leibovitz*), J. H. Rosny (*La mort de la Terre*), R. Silverberg (*Les Ailes de la Nuit*), C. Simak (*Demain les Chiens*), H. G. Wells (*La machine à explorer le temps*), J. Windham (*Les Triffides*). Depuis cette liste (1977), le mouvement s'est aboli.

<sup>16</sup> Les données actuelles de la science fixent bien une date à la fin de ce monde. La cosmologie nous apprend qu'il est né brutalement il y a 15 milliards d'années, et que dans 5 milliards d'années la Terre devrait être calcinée, absorbée par le Soleil.

l'équipement nucléaire, la course aux armements, la violence faite aux équilibres naturels et aux relations à dimension humaine.

C'est une contestation assez radicale des idoles de la société moderne, la vitesse, la productivité, la rentabilité : parce qu'elles accélèrent la destruction/fin du monde. Mais cette contestation ne va pas toujours sans un certain catastrophisme qui rappelle les images d'épouvante attribuées à l'An Mille et les thèmes de la destruction prochaine de ce monde, chers aux sectes millénaristes. Radiations, poisons, pollutions : certaines descriptions de la littérature écologiste semblent enfermer inexorablement l'homme et la planète dans un filet aux mailles de mort étroitement serrées.

Il n'est pas toujours bon d'agiter ces fantasmes, dans les discours ou les B. D. La culpabilité tous azimuts est malsaine, et la recherche d'une pureté totale de la planète relève du mythe de l'Âge d'Or : un mythe des origines antithétique de celui de la fin du monde.

#### *Le mythe de l'Âge d'Or et du Paradis perdu*

C'est le rêve nostalgique du retour à l'innocence supposée des origines, à la société agreste peuplée de ces hommes naturellement bons, décrits par J.-J. Rousseau. Des jeunes désertent la ville pour aller restaurer quelque vieille grange d'Ardèche ou des Pyrénées et y retrouver, autour de la Bible et de l'élevage des chèvres, la simplicité « naturelle » des débuts.

Dans ses « communes » rurales, la « Famille d'Amour » anticipait déjà ce monde futur dont les heureux habitants « cultiveront les terres aux alentours, feront pousser leurs récoltes, moissonneront leur nourriture et fabriqueront les maisons, les ustensiles, les outils, sur place dans leurs petits villages...<sup>17</sup> ». Le vieux mythe sommeille toujours au cœur de l'homme ; comme l'attente d'un monde de justice, de transparence et d'amour. Les amis de l'Homme disent le faire naître déjà dans l'espace rural ; et les témoins de Jéhovah en donnent la description précise en l'accompagnant de dessins, où l'on voit une famille souriante s'ébattre au milieu des animaux-ex-sauvages, dans un décor bucolique de montagnes, de lacs et de cours d'eau. « Vous pouvez vivre sur une terre qui deviendra un paradis » : c'est le titre de leur best-seller abondamment illustré.

---

<sup>17</sup> Lettre de Moïse David, no 316, *Les demeures célestes*.

L'interrogation religieuse, on le voit, est sous-jacente à l'inspiration écologique dans sa lutte contre la dégradation/fin de ce monde. Un mouvement écologique qui ne déboucherait pas sur une ouverture au spirituel risquerait d'ailleurs l'impasse, en enfermant l'homme dans la culpabilité et le désespoir, ou dans le rêve et la régression. L'homme, insatisfait du monde qu'il a cru pouvoir construire tout seul, récuse aujourd'hui à juste titre le mythe prométhéen du Progrès. Mais peut-il être alors *seul* l'artisan de son salut ?

*La fin du monde, la non-violence et le sacré*

La fin du monde inquiète donc aujourd'hui, parce qu'elle est devenue concrètement possible, à notre portée. L'homme peut s'autodétruire tout en détruisant le cosmos, recommencer l'acte sacrilège d'Eden en touchant à l'Arbre de Vie. Le suicide collectif dans l'éclat de haine final de la bombe thermonucléaire est suspendu au-dessus de nos têtes. Et ce sera l'apocalypse.

C'est devenu une question religieuse, dit René Girard<sup>18</sup> : fin du monde ou non-violence, il faut choisir, car l'explosion atomique produirait des ravages irréversibles. Nous voici dans une situation radicalement nouvelle : l'escalade de la violence devient impossible à l'humanité sous peine d'anéantissement. Le livre de l'Apocalypse éclaire crûment notre situation contemporaine. *Pluton, Neptune, Poséidon* : le nom des divinités les plus féroces de la mythologie est donné aux armes nucléaires. « Les hommes se trouveront concrètement placés devant un choix absolu, incontournable : apocalypse ou non-violence. »

*Fin du monde ou non-violence évangélique,  
le suicide collectif ou le Royaume*

Et une non-violence selon l'Évangile, René Girard est formel. L'enchaînement inéluctable entre la violence et le sacré a été rompu par Jésus. L'homme de Nazareth n'est pas la simple victime d'un meurtre collectif, il est aussi le révélateur universel du jeu de la violence. Il l'oblige à se dévoiler ; or le mécanisme de la violence n'est efficace que s'il est caché. Jésus a démasqué la violence, dénoncé l'horreur d'une paix entre les hommes qui serait achetée au prix de meurtres sanglants. Son dieu est un Dieu non-

---

<sup>18</sup> *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1982.

violent, un Dieu d'amour. « Moi, je vous dis de ne pas résister au méchant... Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent. » (Mt 5, 38) Dans cette perspective, le christianisme nous appelle à un « antimonde<sup>19</sup> ». Le seul qui puisse faire obstacle à la fin-du-monde suicidaire.

L'alternative est sans échappatoire : c'est la non-violence du Royaume selon l'Évangile, ou bien la destruction apocalyptique. « Le choix est simple : ou bien on se dirige tous ensemble vers le Royaume, ou bien on se dirige tous ensemble vers la mort.<sup>20</sup> » C'est « l'imitation de Jésus-Christ ou la *mimésis* du diable ».

L'hypothèse de René Girard est construite avec une très grande rigueur. On comprend qu'elle ait fait choc et scandale, en un temps de plein désarroi de l'intelligence, par sa nouveauté et son radicalisme. Le professeur de l'université J. Hopkins semblait en effet renvoyer aux oubliettes toutes les idéologies dominantes, marxisme, freudisme, structuralisme, pour inaptitude à expliquer la crise et la résoudre.

On a un peu oublié son interpellation, mais elle a révélé de manière décisive que le thème de la fin du monde est incontournable. Parce que celle-ci est devenue techniquement envisageable et que la décision repose entre les mains des hommes d'aujourd'hui.

Certains avaient déjà pris au sérieux l'alternative : la fin du monde ou la non-violence selon l'Évangile. La communauté de l'Arche de Lanza del Vasto par exemple, qui représente par excellence une communauté-pour-temps-d'apocalypse. Faisons un bref détour pour faire connaissance, car elle est bien révélatrice d'une certaine sensibilité religieuse contemporaine, comme un indicateur de tendance.

#### *Une communauté pour temps d'apocalypse : l'Arche*

La science mène à la mort. Notre société industrielle est déshumanisante, à l'image du XX<sup>e</sup> siècle tout entier, « mélange de lourdeur et de blasphème ». Les hommes n'échapperont pas à la fin du monde, s'ils continuent à vouloir s'approprier le fruit de l'arbre de la connaissance, à tirer profit du savoir alors qu'il s'agit de le contempler. Lanza del Vasto, disciple de Gandhi depuis 1937, lance

---

<sup>19</sup> J. Onimus, *Cahiers Univ. cathol.*, mars 1979, p. 11ss.

<sup>20</sup> *Esprit*, novembre 1973, p. 554.

une prédication à la manière de Jean-Baptiste : « Repentez-vous ! » Il annonce l'Apocalypse imminente qui anéantira les mauvais et laissera la terre aux doux et aux non-violents (*Commentaires de l'Évangile*, 1948). La punition vient des hommes eux-mêmes, dit Lanza. Ils élaborent eux-mêmes leur propre châtement. Ce sont les *Quatre Fléaux* (1950) : misère, servitude, guerre, sédition.

Une sorte de logique apocalyptique se dégage peu à peu de sa condamnation définitive : si ce monde est bien l'œuvre du diable, il est voué à la destruction finale. En cette aube postindustrielle, le chemin de Lanza est tracé : développer une théorie du Salut dynamisée par l'inéluctabilité de l'Apocalypse.<sup>21</sup>

L'Arche sera, bien avant les mouvements écologiques, la première communauté de retour à la terre (1962). Elle se structure autour de quatre mots d'ordre : travail, prière, justice, non-violence. Sa règle est la non-violence évangélique, pour faire échec à la fin-du-monde. Son fonctionnement, celui de la société patriarcale selon la Bible, qui échappe seule, dit-il, aux vices de la société moderne aussi bien démocratique que marxiste et totalitaire.

### **La fin du monde comme interprétation théologique**

Les questions sur le sens — sens de la vie et de la mort, sens de marche du cosmos et de l'humanité sont de nature religieuse : d'où venons-nous ? où allons-nous ? où va le monde ?

Elles trouvaient jusqu'ici réponse habituelle dans le cadre de la religion dominante en Occident, le christianisme. Or voici qu'interviennent de nouvelles données sur le marché commun du religieux : c'est la séduction des religions orientales, c'est le réveil des paganismes. Parcourons les trois interprétations théologiques de la fin du monde, qui sous-tendent l'adhésion des gens d'aujourd'hui : la conception cyclique du temps selon l'hindouisme, la vision historique de l'eschatologie en christianisme, l'optimisme « libéré » du néo-paganisme.

#### *La conception cyclique du temps selon l'hindouisme*

---

<sup>21</sup> J.-M. Varenne, « Les refus et les refuges de Lanza del Vasto », dans *Question de*, no 16, p. 80.

L'Orient séduit nos contemporains. Cent dix monastères et centres du bouddhisme tibétain se sont implantés en France depuis vingt-deux ans. Les écoles de yoga ou de méditation se développent. L'expérience multiséculaire de l'hindouisme et du bouddhisme interroge la tradition biblique et la réflexion théologique occidentale. À la fin du siècle, la population de la planète sera majoritairement asiatique. Quelle est donc la conception hindouiste et bouddhiste de la fin du monde ?

Elle s'inscrit dans une vision cyclique de la succession des univers. Nous arriverions à la fin de l'Âge noir du Kali Yuga. Il sera suivi d'une dissolution du cosmos. Selon les Vedas en effet, le cosmos tourne autour de l'axe du pôle, d'après un mouvement périodique perpétuel qui le fait traverser à chaque cycle les mêmes âges (tout comme le font les dieux). À la fin de chaque période, c'est la grande dissolution dans le chaos, puis la réorganisation du « bon ordre » cosmique, pour une nouvelle période qui court de l'Âge d'Or à l'Âge noir — celui dans lequel nous nous trouvons présentement.

La perspective de la fin de ce monde apparaît alors comme moins accablante que dans la conception occidentale, puisqu'elle n'est pas définitive, ce qui en séduit plusieurs. En particulier, grâce au déroulement cyclique du temps, nous pouvons par notre conduite nous rapprocher de la délivrance finale, à chaque réincarnation dans un nouvel âge du monde.

Cette interprétation théologique devient celle d'un nombre important de nos contemporains : 22 % des Européens ne croient-ils pas à la réincarnation ?

*Le néo-paganisme refuse le thème judéo-chrétien de la fin du monde*

Le païen, c'est l'homme religieux non chrétien. Le néo-paganisme traduit une orientation de pensée contemporaine qui s'oppose explicitement à la pensée judéo-chrétienne<sup>22</sup> ; il veut permettre à l'homme occidental de se réapproprier une partie de lui-même, que le christianisme aurait mutilée. En coupant les peuples européens de leurs traditions religieuses, le monothéisme chrétien aurait en effet éloigné Dieu des hommes, en l'excluant du monde.

---

<sup>22</sup> Voir A. De Benoist, *Comment peut-on être païen ?*, Paris, Albin Michel, 1981 ; L. Pauwels, *Les dernières chaînes*, Monaco, Éd. du Rocher, 1997.

Le néo-paganisme attribue en particulier au judéo-christianisme l'actuelle peur de la fin des temps, comme apocalypse vengeresse d'un monde que les chrétiens considéreraient comme méprisable, foncièrement pécheur et à purifier par le feu. « Le sentiment que l'homme échoue dans tout ce qu'il réussit, écrit Louis Pauwels, que toute la création humaine se retourne contre le créateur, que le monde va finir en punition de ses péchés, hante aujourd'hui la conscience occidentale en y semant à profusion les germes du quiétisme et de la désespérance.<sup>23</sup> » Retour au XX<sup>e</sup> siècle de l'apocalyptique née avec le christianisme primitif : « L'Église qui agonise revoit son enfance »... Ainsi, l'idée d'une fin du monde, « en punition de la volonté de puissance, se conjugue-t-elle avec l'idée d'une rédemption de la société. C'est la conjugaison du christianisme primitif et du marxisme ; mais le marxisme n'est-il pas la plus triomphante hérésie du christianisme... ? » Il faut donc libérer l'Occident de cette culpabilité malsaine, de l'attente angoissée d'un jugement pour le monde, en renouant avec l'Antiquité païenne, avec nos racines indo-européennes, avec l'Orient.

*La fin du monde, le temps et l'histoire, en christianisme*

Une telle conception pessimiste de l'eschatologie (en contrepoint de laquelle se dresserait l'optimisme « libéré » du paganisme), est-elle bien celle du christianisme ? Non. Soulignons-en donc quelques articulations essentielles.

- La fin du monde, *pour un homme*, c'est la fin de sa vie actuelle, de sa relation aux autres et au monde : c'est l'expérience de sa propre éternité. C'est la fin du corps et sa résurrection.
- Pour l'ensemble de l'humanité et le cosmos, c'est la *fin du temps*. Le monde a commencé dans le temps : il n'est ni nécessaire ni éternel, comme le pense le panthéisme. Il finira dans le temps. Le temps mesure la distance qui nous sépare de notre achèvement : notre éternité en Dieu. Pour le christianisme, le temps est donc rectiligne, inscrit dans l'histoire. Alors que pour l'hindouisme et le bouddhisme, il est cyclique : l'histoire se déroule dans une sphère, symbole de la perfection mais aussi de la nécessité.

---

<sup>23</sup> Dans *Question de*, no 16, p. 6ss.

- L'eschatologie est alors une dimension constitutive de l'histoire, mais de l'histoire *présente*, personnelle et collective. L'histoire n'existe en effet qu'ouverte sur l'avenir. Et cet avenir est inscrit déjà comme en germe dans le présent, dans la dialectique du déjà-là et du pas-encore. Cette perspective fonde les théologies de l'espérance : notre présent est animé du dynamisme de l'avenir, il a une dimension eschatologique. La fin du monde est donc à la fois l'achèvement de ce monde-ci — incluant le jugement de toute l'histoire personnelle et de l'humanité —, et l'achèvement d'un monde nouveau, spirituel et éternel, dont ce monde-ci, matériel et temporel, est la matrice.
- On peut alors se représenter la fin du monde sous l'image de *l'enfantement* : l'épanouissement de l'histoire personnelle de chacun de nous et de l'histoire collective de l'humanité ; le passage d'un seuil qui fait entrer, non pas dans un autre monde, mais dans un monde devenu autre. Un passage que Teilhard de Chardin définissait comme à la fois « une maturation et un paroxysme ».

Il n'y a rien là qui évoque une punition de la volonté de puissance des hommes ou une rédemption de la société, comme le craindrait le néopaganisme.

- Le Nouveau Testament emploie l'image du *Royaume de Dieu* : il est tout proche, il vient à chaque instant, il est déjà-là comme semence de renouvellement et d'immortalité. Il est inauguré par la résurrection du Christ, clef de voûte de l'eschatologie chrétienne. Mais la Résurrection n'est pas encore totalement « achevée » : le « *retour de Jésus* » pour son second Avènement signifie qu'il y a un écart entre le Christ actuel, Celui que l'on peut rencontrer dans la foi, et le Christ de la fin... Dieu n'a pas encore conclu ce qu'il a commencé en Son Fils.<sup>24</sup> L'attente du retour du Christ nous conduit ainsi à valoriser l'histoire présente, l'en-deçà de la fin ultime : « il ne faut pas dormir pendant ce temps-là ! » Dans cette perspective théologique, le procès de

---

<sup>24</sup> H. Bourgeois, *Je crois à la résurrection du corps*, Paris, Desclée, 1981, p. 295.

démobilisation et d'évasion fait à l'eschatologie chrétienne, n'est plus fondé.

### **L'angoisse de la fin du monde, question posée aux Églises**

La montée d'un climat angoissé d'apocalypse prochaine, qui semble devoir aller croissant jusqu'à la fin du siècle, est une question posée aux Églises. Le thème de la fin du monde est déjà un bon révélateur des besoins inscrits au cœur de nos contemporains et en attente d'une réponse : besoin de sécurité et de points fixes, d'objectifs mobilisateurs pour le présent et de certitude pour l'avenir, soif d'espérance et de sens de la vie. L'Évangile est porteur de toutes les réponses à ces interrogations. Mais les gens vont souvent les chercher dans les sectes, chez l'astrologue ou le devin. Aussi, le christianisme doit-il se trouver *le sens chrétien de l'attente eschatologique* : « Marana Tha » ! Ce grand cri implorant la venue du Jour, où toutes choses seront accomplies en plénitude, où il n'y aura plus ni larmes ni mort, ni souffrances d'aucune sorte, ne semble plus rien *dire* aux chrétiens des Églises. Serait-ce parce qu'on ne leur dit plus rien là-dessus, laissant à d'autres le champ libre pour prendre une parole souvent bien douteuse ? Il serait urgent de la retrouver.

Aussi, le Pape Jean-Paul II a-t-il choisi de parler pour l'Église catholique et de donner à la préparation du proche An 2000 une toute autre signification et un tout autre contenu que ceux de l'attente d'une catastrophique fin des temps. En demandant aux chrétiens d'en préparer positivement la venue durant un Jubilé de trois années de réflexion et de prière : pour inaugurer l'entrée du monde, non pas dans l'apocalypse, mais dans le troisième millénaire de la naissance du Christ.

La situation n'est pas nouvelle. Aujourd'hui, l'Occident semble avoir perdu les clefs de son avenir ; aussi, fantasme-t-il dans des scénarios du futur apocalyptico-religieux : « Le XXI<sup>e</sup> siècle sera religieux ou ne sera pas ! » Mais déjà, aux débuts du christianisme, quand des nuages sombres commençaient à obscurcir le ciel de l'Empire, de multiples religions importaient d'Orient des nouveautés fascinantes ; et des messianismes guerriers prédisaient la fin du monde. Les communautés chrétiennes n'échappaient pas au bouillonnement général. L'apôtre Paul donnait alors à sa communauté de Thessalonique ce sage conseil : « N'éteignez pas

l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Mais *éprouvez* tout. Et retenez ce qui est bon. » (1Th 5, 19)